

positions sociales qui ne peuvent être et ne sont accordées qu'à un grand mérite reconnu. Vous au bien dans toutes les carrières, chers à l'Eglise et à l'Etat, vous, Messieurs les anciens directeurs, professeurs et élèves de cette maison, ne faites-vous pas rejaillir sur elle un immense honneur, un honneur qui la rend elle-même bien plus redevable envers vous que vous ne l'êtes envers elle.

Certainement oui. Et cependant, vous ne croyez pas avoir encore assez fait pour cette maison ! Dans la tendre affection que vous lui portez, vous venez d'accomplir en sa faveur un acte de générosité tel que les fastes d'aucune des Institutions de notre pays n'en renferment de pareil, j'oserai dire même d'approchant. On a bien vu des élèves reconnaissants offrir à leur *Alma Mater*, comme gage de leur gratitude, de précieux dons destinés à en orner le sanctuaire; mais ce qui vous était réservé à vous seuls, ce dont vous avez donné les premiers le touchant et mémorable exemple, c'a été de faire don du sanctuaire lui-même, et, ce qui plus est, d'un sanctuaire magnifique entre tous.

Oh ! Messieurs, qu'elle est sublime l'idée que vous traduisez dans ce monument de votre gratitude et de votre affection ! Vous dites à tous, et spécialement à ceux qui vous représentent ici aujourd'hui, à vos jeunes frères, élèves de Ste. Anne comme vous l'avez été jadis, que, dans une maison chrétienne et religieuse, c'est le lieu de la prière qui tient le premier rang, que c'est là qu'on trouve consolation, force et courage; vous dites à tous que c'est la prière qui est le grand levier du monde, qu'elle est l'âme de toute noble et difficile entreprise, la garantie de tout succès, que c'est elle qui fait les vrais savants, les hommes éminemment utiles; vous dites à tous enfin que quiconque a des talents et les développe par l'étude, doit les mettre au service de Dieu et de sa sainte Eglise, quelle que soit la position qu'il occupe dans la société. Voilà ce que vous dites aujourd'hui, Messieurs, et la maison de Ste. Anne se sent infiniment heureuse et légitimement fière d'avoir formé des élèves qui se font un devoir de tenir ce langage et de l'immobiliser dans une œuvre d'art.

Honneur donc et remerciements à vous, MM. les anciens directeurs, professeurs et élèves du Collège de Ste. Anne, à vous dont les généreuses offrandes ont doté cette institution d'un sanctuaire qui redira à jamais et votre piété et votre reconnaissance, et qui nous rappellera sans cesse à nous que tous les enfants de Ste. Anne ne font qu'un dans les liens d'une douce et sainte fraternité.

Honneur et remerciements à M. Stanislas Vallée, ce digne prêtre, élève de Ste. Anne, artiste habile, dévoué et infatigable, qui a conçu le plan de la nouvelle chapelle du Collège, et qui l'a fait exécuter si parfaitement qu'on peut dire sans exagération qu'il a enfanté des merveilles. Depuis plus de trois mois, il a consacré ses jours entiers et bien souvent ses nuits à la réalisation de la belle et sainte pensée dont vous avez voulu qu'il fut l'interprète; je viens de dire avec quel rare bonheur il a réussi.

Honneur et remerciements aux dévoués MM. du comité ! Ce sont eux qui les premiers ont émis l'idée du pieux projet dont nous fêtons aujourd'hui la splendide exécution; ce sont eux qui l'ont communiqué aux anciens élèves de Ste. Anne et qui en ont pressé l'accomplissement. Ils ont été l'âme de tout ce qui s'est fait; ils s'en sont occupés, on peut dire, tous les jours et à chaque heure du jour. M. le curé de St. Denis, secrétaire du comité, voudra bien recevoir en particulier nos plus chaleureuses félicitations, car si le comité a été l'âme de tout ce qui s'est fait, il a lui-même été l'âme du comité.

Honneur enfin et remerciements aux bienveillants amis du Collège de Ste. Anne dont la présence vient ajouter au plaisir

que nous goûtons en cette fête de famille, et dont plusieurs même ont voulu contribuer par leurs offrandes à l'œuvre de MM. les anciens directeurs, professeurs et élèves de cette maison. Ils vivront éternellement dans nos cœurs ces fidèles amis, de même que vous tous chers élèves de Ste. Anne. Nous vous prions d'en conserver toujours l'assurance; de notre côté, nous garderons toujours pieusement le précieux souvenir de votre reconnaissance, de votre affection et de votre tendre piété.

M. P. Verrault, député à la Chambre locale, exprima ensuite au nom de tous les anciens élèves du Collège de Ste. Anne, ses sentiments de reconnaissance et de piété filiale. Il le fit en peu de mots et parfaitement bien.

Lorsque M. Verrault eut fini de parler, M. G. Langway, de St. Gervais, se leva et demanda à M. A. B. Routhier de vouloir bien lire lui-même la pièce de vers qu'il avait composée pour la fête. M. Routhier se rendit avec bienveillance au désir qu'on lui exprimait et il fut fréquemment et chaleureusement applaudi. Ses vers parurent encore plus beaux que la veille; tant il les récita avec âme et enthousiasme.

Un si beau jour n'a laissé qu'un regret. Grand nombre d'anciens élèves n'ont pas pu prendre part à ses joies, retenus qu'ils ont été par des raisons majeures. La plupart ont écrit des lettres d'excuses à M. le Supérieur. Nous signalerons, entre autres, l'Honorable Letellier de St. Just qui tenait à assister à la fête et qu'on eût été si heureux de voir et d'entendre. D'autres ont eu la délicate attention d'avertir par des télégrammes qu'ils assistaient de cœur à la belle réunion de famille qui avait lieu; de ce nombre furent M. le Dr. Painchaud, de Varennes, et le Révd. M. Michaud, du Nouveau-Brunswick.

M. le G. V. Proulx, invité à faire le sermon de circonstance, n'a pu accepter, vu les nombreuses occupations qu'il a en ce moment. Tous ont regretté qu'il en fut ainsi.

Mgr. Lynch, évêque de Toronto, s'est aussi souvenu de ceux qui ont eu tant de plaisir à le voir au milieu d'eux l'année dernière. Il a écrit à M. le Supérieur et l'a prié d'agréer ses meilleurs souhaits à l'occasion de la belle fête de famille que le Collège de Ste. Anne préparait.

Peu de temps après le dîner l'heure du départ sonna. Il en coûtait beaucoup de se séparer, mais il le fallait.

Les élèves du Collège, corps de musique en tête, se rendirent à la gare du chemin de fer, pour saluer et remercier une dernière fois leurs frères aînés et les amis de la maison. Au moment où les chars allaient partir, M. Elz. Desjardins, M. D. du Cap St. Ignace, prit la parole et dit combien il avait été heureux de prendre part à la fête qui venait de se donner. Il rappela aux élèves actuels que nul temps dans la vie n'est plus beau que celui que l'on passe au Collège, mais que malheureusement on le comprend trop tard. Les élèves crièrent alors trois *hourrahs* en l'honneur des anciens élèves et amis de la maison, trois autres en l'honneur de M. le Supérieur du Séminaire de Québec, et trois encore en remerciements à M. Paullet, conducteur des chars, qui avait accordé un quart d'heure de plus que le temps fixé, eu égard à la circonstance. Les chars partirent et le corps de musique entonna le chant d'adieu. C'était beau, c'était touchant jusqu'aux larmes et aussi il s'en répandit d'abondantes.

Puissent les beaux jours qui viennent de finir vivre éternellement dans la mémoire de ceux qui les ont vus s'en voler avec tant de regrets!

En terminant, nous dirons que les Messieurs du Collège prient tous les journaux, qui ont eu la bienveillance de publier les circulaires et annonces relatives à la fête du 17 juin, d'agréer leurs meilleurs remerciements.